

LA CROIX 31/08/22

Rentrée scolaire : comment redonner du sens au métier d'enseignant ?

Analyse

La promesse d'un salaire minimal à plus de 2 000 € net ne suffira pas à garantir le nécessaire « choc d'attractivité » qui mettrait fin à la pénurie de personnel. Les professeurs ont aussi besoin de se sentir davantage utiles, d'avoir plus de perspectives et d'être rassurés sur leur rôle au sein de la société.

- Denis Peiron,
- le 31/08/2022 à 05:59
-

Lecture en 5 min.



Réunion de l'équipe pédagogique dans une école de Poitiers (Haute-Vienne) à l'occasion de la prérentrée, mardi 30 août. Jean-François Fort/Hans Lucas

Se lever le matin, retrouver le huis clos de la classe, s'adapter aux besoins d'élèves de plus en plus différents, réclamer l'attention, la réclamer encore et encore, faire la police, déjouer les tensions avec les parents, appliquer réforme après réforme et, tant que faire se peut, transmettre des connaissances, des compétences... Tout ça pour quoi ?

De plus en plus d'enseignants se posent cette question. Un indice parmi d'autres : en 2020-2021, l'éducation nationale a accordé une rupture conventionnelle à 814 professeurs des écoles, contre 136 l'année précédente. Surtout, cette interrogation semble dissuader les candidats potentiels : cette année, [quelque 4 000 postes sont restés vacants à l'issue des concours](#) des premier et second degrés.

Souvent, la réflexion porte sur des considérations financières. Car la rémunération des enseignants a décroché. Selon Nicolas Wallet, cosecrétaire général du syndicat du primaire SNUipp, « *les professeurs des écoles ont perdu, depuis 2010, l'équivalent d'un mois de salaire par an* ». Conscient de cet enjeu, le ministre Pap Ndiaye a repris à son compte une promesse non honorée de Jean-Michel Blanquer : [plus un seul titulaire débutant à moins de 2000 euros net](#). Une mesure annoncée pour 2023.

« Ne pas être rétribué à un niveau que l'on considère comme équitable génère une frustration susceptible d'éliminer le plaisir qu'on prend à faire grandir les élèves », commente Laurence Vanhée, fondatrice d'Happyformance, cabinet de conseil spécialisé dans « *le bonheur au travail* ». Mais l'exemple de l'Allemagne, qui peine à pourvoir des milliers de postes en dépit de salaires souvent deux fois plus élevés, montre que l'argent ne fait pas tout. *« Il est porteur de reconnaissance mais ne suffit pas à donner du sens. »*

« Donner du sens, c'est donner des perspectives »

Le sens au travail, une des grandes questions de ce début du XXI^e siècle, singulièrement depuis la pandémie, conduit beaucoup de salariés à interroger leurs envies, leurs priorités. Un sens qui ne va plus de soi, pris en tenaille par la montée de l'individualisme et les mutations d'un tissu économique qui laisse peu de place aux carrières linéaires.

Alors, que faire pour replacer le sens au cœur du métier d'enseignant ? « *Le sens, bien évidemment, ne se décrète pas de façon verticale* », reprend Laurence Vanhée. « *D'autant que chaque enseignant aborde le sujet différemment : certains sont heureux lorsqu'ils parviennent à boucler un programme qu'ils maîtrisent depuis des années ; d'autres rêvent d'autonomie ou de nouvelles responsabilités.* »

« Donner du sens, c'est donner des perspectives de carrière, permettre aux enseignants qui le souhaitent d'endosser, à un moment donné, de nouvelles missions, comme la coordination du soutien scolaire, la gestion de l'informatique dans leur établissement ou les relations avec les parents », considère Luc Ria, directeur de l'Institut français de l'éducation.

L'épanouissement individuel passe par le collectif

Tout cela suppose une gestion des ressources humaines qui parte des compétences et des envies des enseignants plutôt que de leur ancienneté, insiste Laurence Vanhée. Un exercice auquel l'éducation nationale – l'un des tout premiers employeurs au monde, avec plus de 1 million d'agents – n'est pas rompue. Sans parler du positionnement des syndicats, attachés à un traitement égalitaire, donc uniforme, des personnels. Pour cette ancienne DRH, les inspecteurs devraient intervenir différemment, dans un rôle d'accompagnement, de conseil. « *Ils pourraient être les porteurs de bonnes nouvelles éducatives, participer à l'essaimage d'initiatives qui marchent.* »

Laurence Vanhée comme Luc Ria sont convaincus que l'épanouissement individuel passe par la construction du collectif. Et qu'une partie de la réponse réside dans la mise en œuvre d'un vrai projet d'établissement. La grande concertation annoncée pour l'automne, au plus près du terrain, y contribuera-t-elle ?

« Il faudrait pour cela qu'elle nous aide à retrouver le sens du service public », estime, dubitative, Elisabeth Allain-Moreno, secrétaire nationale du syndicat SE-Unsa. « *Au cœur de notre identité professionnelle, cette notion a été mise à mal par une vision entrepreneuriale de l'éducation, avec le rêve d'un Sarkozy ou d'un Macron de voir chaque école gérée à la façon d'une PME.* »

« J'ai accepté de diviser mon salaire par trois pour travailler avec l'humain »

Pour tenir, beaucoup s'accrochent aux petites victoires du quotidien. *« On ne se dit plus qu'on va sauver le monde, on est juste content, à la fin de la journée, d'avoir aidé à faire progresser tel ou tel élève en difficulté »*, glisse Nadia, professeure des écoles, vingt années d'ancienneté, dans les Pyrénées-Orientales. Le sens, c'est souvent ceux qui rejoignent le professorat en deuxième carrière qui le perçoivent le mieux. C'est le cas de Frédéric, 46 ans, ex-informaticien dans l'assurance, qui aborde sa deuxième rentrée comme enseignant du premier degré. *« Je ne trouvais plus de sens dans mon ancien métier. Et j'ai accepté de diviser par trois mon salaire pour travailler avec l'humain, vivre des émotions avec les enfants, transmettre »*, déroule-t-il, sans l'ombre d'un regret.

Frédéric observe autour de lui des collègues en proie au malaise, convaincus que la société leur refuse toute considération. *« Les enquêtes montrent en réalité que le métier d'enseignant a plutôt la cote auprès de l'opinion publique »*, relativise le pédagogue Philippe Meirieu (1). *« En tout cas, les profs ne sont pas les seuls à pâtir d'un soupçon à l'égard des institutions. Les personnels de l'hôpital, de la justice et de la police sont confrontés au même défi. »*

Créer des vocations

« Un vrai travail politique est nécessaire pour faire comprendre aux parents et aux enseignants qu'ils ont à mener ensemble un combat pour les enfants et faire advenir une vraie coéducation qui inclue aussi les associations », plaide ce chercheur. Or, selon lui, *« les responsables politiques, de droite comme de gauche, ont trop souvent joué les familles contre les profs »*.

Autre urgence : *« Plutôt que multiplier les réformes de tuyauterie, il faut donner à l'école un souffle, un cap, en mettant en avant les valeurs de solidarité, de coopération, le penser par soi-même hérité des Lumières... »* À défaut, prévient-il, les jeunes qui hier auraient opté pour l'enseignement continueront de se diriger vers la militance écologique ou le travail social pour étancher leur soif d'engagement.

L'Église peut, elle aussi, contribuer à infléchir le regard porté sur l'enseignement, veut croire Jean-Marie Ballenghien, adjoint du frère visiteur provincial au sein du réseau lassallien. *« Elle gagnerait à valoriser les métiers de l'éducation comme de possibles chemins vocationnels. Quand on parle de vocation lors d'un rassemblement de scouts ou de jeunes chrétiens, on fait intervenir une religieuse contemplative, un jeune prêtre dynamique, des parents épanouis... Pourquoi ne jamais donner la parole à des enseignants ? »* interroge-t-il.

La crise du recrutement dans l'éducation

Un faible taux de rendement aux concours. Cette année, 4 000 postes n'ont pu être pourvus. Longtemps épargné, le premier degré est lui aussi concerné. Dans le second, 9 disciplines sont déficitaires. En maths, notamment, 1 poste sur 2 est resté vacant.

Des démissions en hausse. S'il peut paraître marginal (entre 1 000 et 2 000 ces dernières années, pour 870 000 professeurs), le nombre de démissions a triplé en une décennie.

Le recours aux contractuels. Ces vacataires représentent un peu plus de 1 % des enseignants du primaire, et entre 8 et 9 % de ceux du secondaire. L'Éducation nationale vient d'en recruter 3 000 de plus. Un concours de titularisation exceptionnel sera proposé à ceux du premier degré au printemps prochain.

(1) Il publie en cette rentrée, avec Abdenmour Bidar, *Grandir en humanité*, Éd. Autrement, 15 €.